

autels miniatures) pourraient en fait s'avérer être des éléments constitutifs de figurines en terre cuite qui ont été étudiées dans le volume XVIII.4. Une valeur strictement fonctionnelle est attribuée aux grilles de cuisson de l'époque romaine. La polysémie des objets participe à la reconstruction des modalités du culte des deux divinités centrales du sanctuaire (Déméter et Korè) et à l'identification de cultes secondaires sur le site (Dionysos, Artémis, Hermès, Aphrodite). L'usage des termes « sanctuaire grec » (jusqu'à 146 av. J.-C.) et « sanctuaire romain » (après la phase d'abandon qui s'ensuit jusqu'au courant du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.), cependant, introduit le risque d'une dichotomie quant au caractère socioculturel de la fréquentation du sanctuaire. De plus, si une différence notable est identifiée dans les pratiques dédicatoires jusqu'à l'époque classique d'une part, et à partir du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. d'autre part, le positionnement des traditions de l'époque hellénistique dans cette transformation n'est pas clair. Enfin, la raison du choix, dans cette reconstruction, de la date historique de 146 av. J.-C. n'est pas expliquée, malgré l'absence apparente de vestiges attribuables à cette date spécifique. Les appendices (liste de contextes, tables de concordance) et les indexes (général, des musées, des sources anciennes, des termes grecs et latins) permettent une utilisation diversifiée du volume.

Florence LIARD

Bettina KREUZER, *Corpus Vasorum Antiquorum, Deutschland, 101, München, Antikensammlung ehemals Museum Antiker Kleinkunst, 19, Attisch Schwarzfigurige Hydrien*. Munich, C.H. Beck, 2018. 1 vol. relié, 24,5 x 32,5 cm, 160 p., 35 fig. et 32 pl. (UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE). Prix : 98 €. ISBN 978-3-4067-1540-2.

Yasmin OLIVIER-TROTTEBERG, *Corpus Vasorum Antiquorum, Deutschland, 105, München, Antikensammlung ehemals Museum Antiker Kleinkunst, 20, Etruskisch Rotfigurige Keramik*. Munich, C.H. Beck, 2019. 1 vol. relié, 24,5 x 32,5 cm, 75 p., 64 pl. (photos), 11 encarts (dessins). (UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE). Prix : 98 €. ISBN 978-3-7696-3782-3.

Ces deux volumes constituent des publications d'excellente qualité tant du point de vue du texte que de la richesse de la documentation. Les deux volumes s'ouvrent par une introduction fort complète sur l'histoire de la magnifique collection de vases du musée de Munich, dont la majorité des pièces provient de la nécropole étrusque de Vulci, un site fouillé au début du XIX<sup>e</sup> siècle, qui a marqué la recherche en céramologie. Le rôle bien connu et primordial joué par le roi Louis I de Bavière dans la constitution de cette collection pour la rendre accessible au public y est clairement mis en évidence. Le noyau des pièces, étrusques et attiques publiées respectivement dans les volumes 19 et 20, est ainsi arrivé au musée grâce à l'acquisition par le souverain des collections Canino et Candelori et, ensuite, grâce à l'achat plus ponctuel de certaines autres collections, notamment pour les vases étrusques, de celle de Paul Arndt en 1908 ou du philanthrope et banquier, James Loeb, en 1933. Les deux volumes se clôturent par plusieurs index qui permettent une recherche facile selon les numéros d'inventaire, les provenances (lieux de découverte ou collections anciennes), le volume/capacité, les techniques utilisées, les thèmes iconographiques et les personnages représentés, les inscriptions – y compris les graffiti – ainsi que les artisans (peintres, potiers et ateliers). Dans le volume 19, entièrement consacré à l'hydrie attique à figure noire, Bettina

Kreuzer publie 54 vases complets et 21 fragments et ne se limite pas au simple catalogue des pièces présentes dans la collection. D'emblée, elle offre un chapeau introductif très complet sur l'histoire de la forme (p. 21-22) et, organise l'étude du matériel par types d'hydries, classées selon leur ordre chronologique de production et, ensuite, par ateliers et par peintres. Chaque notice est très complète, reprenant une description précise de l'objet incluant son poids et sa capacité volumétrique quand le profil du vase est préservé. La documentation est composée de dessins des profils à l'échelle 1/1, de plusieurs photos de l'ensemble des vases et des détails des décors narratifs et ornementaux. À ces illustrations s'ajoutent une couverture photo des graffiti marchands peints ou incisés sous le pied des hydries ainsi que deux planches (31 et 32), consacrées à l'état de conservation de trois vases (SH 1683 ; SH 1684 ; SH 1693) qui ont subi des restaurations importantes. Ces deux dernières informations illustrent l'intérêt polymorphe de l'auteur pour le vase à la fois en tant qu'objet économique et en tant qu'objet de collection ayant connu des transformations à travers son histoire qu'il faut à tout prix documenter. Grâce à la riche collection du musée de Munich, l'auteur propose une synthèse extrêmement utile sur les ateliers actifs dans la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle, enrichie d'une étude originale du travail des potiers dont elle identifie les mains, complétée d'une couverture très détaillée des différents graffiti marchands, incisés ou peints, ajoutés sous le pied. Cet examen lui permet de suggérer l'existence de liens spécifiques entre ces intermédiaires marchands et des ateliers céramiques précis, des graffiti étant plus particulièrement associés à des ateliers, identifiés par l'analyse stylistique, tels que ceux du Groupe de Léagros. La question importante d'une collaboration possible et constante entre des ateliers céramiques et des marchands précis pour la distribution de leurs produits hors de l'Attique, avait déjà été soulevée par Alan Johnston (*Trademarks on Greek Vases*, Londres, 1979 ; *Addenda*, Londres, 2006) mais elle n'avait pas encore fait l'objet d'une étude systématique jusqu'ici. B. Kreuzer y travaille depuis longtemps, la préparation du CVA Munich 19 ayant servi de point de départ à son étude sur le Groupe de Léagros dont les résultats, désormais plus complets, sont publiés dans un article récemment paru « The Leagros Group and the mechanisms of trade: Trademarks revisited », dans M. Bentz, M. Heinzelmann (Eds.), *Archaeology and Economy in the Ancient World* 54, Heidelberg, Propylaeum, 2022, p. 133-145). – Jusqu'ici, la majorité des volumes du CVA étaient essentiellement consacrés à la publication de la céramique grecque à décor figuré. À l'exception d'une série de volumes du Musée du Louvre portant sur la céramique étrusque à décor figuré, les ouvrages traitant de cette production restaient exceptionnels. Parmi eux, il faut mentionner le volume CVA Munich 17 (Deutschland 96, 2014) sur la céramique étrusque à figure noire, déjà publié par Yasmin Olivier-Trottenberg (voir AC 85 [2016], p. 544-546). L'auteur complète, ici, cette première étude de la collection de Munich avec le volume 20, dédié aux vases étrusques à figure rouge. Le titre est cependant trompeur car, en réalité, la majorité de la céramique traitée (58 objets, pl. 1 à 35) présente un décor en surpeints de figures rouges. Seule, une minorité, est décorée de véritables figures rouges (20 objets, pl. 36-64). En plus d'un ensemble de vases complets, l'auteur a inclus une série de fragments, encore inédits (nouveaux numéros d'inventaires NT 16079 à NI 16112). La présence de ce type de matériel fragmentaire dans une collection qui remonte au début du XIX<sup>e</sup> s. est importante. Elle constitue un rare témoignage de l'intérêt précoce pour ce type de matériel et pourrait apporter un nouvel éclairage de son impact sur le développement de la science archéologique et céramologique, une question au centre d'un certain nombre d'études récentes sur l'histoire des collections de ce type de matériel

(e.g. S. Sarti, « Vase fragments. Approaches to collecting ancient pottery », dans *The Corpus Vasorum Antiquorum (1922-2022). A century of exploring Greek Vases*, CVA Belgique supplément I, à paraître). Le catalogue est organisé en deux parties principales suivant la technique utilisée, en surpeint (Groupe de Praxias ou Groupe de Sokra) ou à figure rouge (céramique falisque ou de Vulci). Au sein de ces deux parties, les vases sont groupés par formes et ensuite par peintres ou ateliers. Ce dernier choix empêche une vision d'ensemble de l'évolution de la production et de son développement au sein des ateliers, puisque ces derniers apparaissent complètement éclatés au fil de la lecture. Les notices sont, cependant, très complètes. Outre la description technique incluant la taille et le volume, l'auteur fournit une bibliographie, souvent exhaustive, et une discussion nuancée sur les questions difficiles d'attribution et d'iconographie étrusques. L'excellente documentation qui accompagne les vases, tant du point de vue des dessins du profil des formes (échelle 1/1) que des photos d'ensemble et de détails, permet également de mettre en avant la richesse iconographique de la culture étrusque et sa connaissance de la poésie épique grecque à travers les épisodes de l'*Illiade*, illustrée de manière originale, comme par exemple, sur l'amphore SH 3170 (pl. 4-5). Parmi les autres vases, on mentionnera la publication de quatre vases plastiques à figure rouge, trois *askoi* (NI 7281, NI 7229, pl. 53 et NI 8381, pl. 54) et une tasse (NI 1728). Cette dernière constitue un exemplaire remarquable et unique d'une tête de démon, identifiée au Charun ou au Phersu étrusques. Datée de la fin du V<sup>e</sup> siècle, elle provient d'une tombe à l'instar du seul autre parallèle iconographique connu en céramique, la tasse attique façonnée, trois générations plus tôt, par le potier Sotades et exportée à Spina, comptoir commercial en Étrurie padane (Ferrara, Museo Archeologico Nazionale, 20401, Beazley Archive Pottery Database 209483). Ces deux pièces, grecque et étrusque, renvoient, très vraisemblablement, au rôle d'esprit protecteur, de gardien attentif des âmes des morts dans l'au-delà, accordé par les Étrusques à ces deux démons et repris sur les peintures murales de la Tombe del Orco I à Tarquinia (H. Hoffmann, « Charos, Charun, Charon », *Oxford Journal of Archaeology*, 3.3 [1984], p. 65-69). Elles illustrent les échanges culturels, les adaptations et les interactions entre le monde grec et le monde étrusque dans le courant du V<sup>e</sup> siècle. Athéna TSINGARIDA

Thomas LAPPI, *Hellenistische Wanddekorationen. Syntax, Semantik und Chronologie des Ersten Stils im westlichen Mittelmeerraum*. Wiesbaden, Reichert Verlag, 2020. 1 vol. relié, 290 p., 66 pl. (ARCHÄOLOGISCHE FORSCHUNGEN 40). Prix : 78 €. ISBN 978-3-95490-476-1.

Issu de la thèse d'habilitation soutenue par l'auteur en 2016 à l'Université de Tübingen, ce livre a pour objet de modifier, en l'élargissant, l'optique qui a prévalu jusqu'ici dans les recherches relatives au décor mural antique, recherches fondées sur la fameuse classification, en quatre styles, de la peinture pompéienne par August Mau, en 1882, le I<sup>er</sup> style (daté par Mau de 200 à 80 av. J.-C.) répondant en Occident au « masonry style » de la Méditerranée orientale (Délès). Selon Thomas Lappi, ces anciens points d'ancrage du raisonnement, dichotomiques et trop étroits, ne suffisent pas, tant au plan chronologique que géographique, à rendre compte de l'expansion du I<sup>er</sup> style dans l'aire méditerranéenne, telle que la définit aujourd'hui la documentation découverte ces trente dernières années. C'est autour de cette constatation que l'auteur